

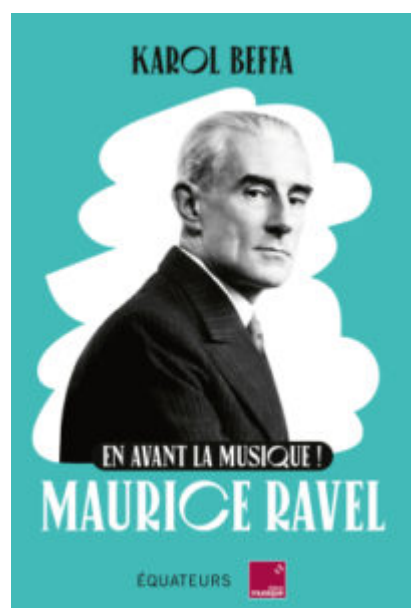
CRITIQUE LIVRE événement. KAROL BEFFA : En avant la musique ! Maurice Ravel (Éditions des Équateurs)

**Compositeur et improvisateur (au piano)
justement célébré, Karol Beffa déclare
dans cet essai très pertinent, une
indéfectible flamme à l'auteur du Boléro
: Maurice Ravel (1875-1937), surtout des
deux pavanés que comporte son catalogue ;
un catalogue au demeurant des plus variés
: le compositeur écrivain souligne
d'ailleurs avec raison, la grande
inventivité formelle de Ravel : *Pavane
pour une infante défunte*, et *Pavane de la
Belle au bois dormant* (2ème tableau de Ma
Mère l'oye).**

Comme improvisateur, Karol Beffa a décrypté chaque grille harmonique, chaque mélodie, chaque cadence rythmique du grand magicien Ravel, dont il ne cesse de louer l'art et la puissance du prestigiat. Sa musique a l'attrait et le pouvoir d'une irrésistible et magnétique illusion. L'auteur synthétise avec précision l'état de la connaissance

s'agissant du petit homme (à peine 1,60m) qui avait l'air d'un jockey avec haut de forme, encouragé par son père à la composition ; lui-même, passionné de mécaniques complexes et d'automates et dont l'Espagne et ses parfums entêtants, lui permettent de retisser le fil qui remontait aux ancêtres de sa mère... Ce qui fascine chez Ravel, c'est l'absence totale de toute entrave, de toute limite, de tout cadre préétabli ; le génie dans son cas, ose tout, et idéalement : l'orchestrateur, le mélodiste, l'harmoniste enrichissent un spectre sonore inédit, que d'aucun qualifie d'impressionniste, en réalité, Ravel demeure inclassable (il n'eut pas d'élèves à proprement parler, au contraire de son maître Fauré).

Ravel, génie des illusions



Karol Beffa apporte son regard de musicien subjectif, sélectif, admiratif (et fin connaisseur) que le souci d'une exigence première place tel un disciple de Ravel. Depuis l'adolescence, alors jeune compositeur apprenti, Beffa découvre le génie ravélien ; il en détecte les sources et les influences multiples, subtilement mêlées : musiques anciennes, espagnoles, orientales, jazz. Il y a chez Ravel, la passion française du timbre et de la couleur, la maîtrise de l'harmonie (qui en

font l'héritier de Rameau et de Berlioz) ; il y a l'intelligence des timbres instrumentaux et la puissance d'une logique continue, préservée ; le génie du détail autant que de l'architecture ; à l'appui des nombreux témoins et proches qui ont été marqués par cet être unique (dont Colette qui disait du regard de Ravel qu'il était celui d'un écureuil – hommage savoureux de la part de l'autrice du livret de son opéra « L'Enfant et les sortilèges » où l'écureuil justement revêt

une importance spécifique dans le dénouement de l'action...-, Karol Beffa nous livre son Ravel estimé, chéri, adoré, – arguments et analyses des oeuvres à l'appui. Le lecteur parcourt ainsi, de chapitre en chapitre, ce qui fait la valeur singulière de partitions particulièrement bien connues : après avoir distingué les 2 Pavanes précitées, les textes présentent et expliquent la valeur de Miroirs, Ma Mère l'Oye, Daphnis et Chloé, Le Tombeau de Couperin, La Valse, le Boléro, L'Enfant et les sortilèges, (les) Shéhérazade, ... soulignent la place de thématiques récurrentes : L'Espagne, l'Extrême-Orient, le jazz, l'attrait du pastiche ou de la parodie (mais jamais glaçante et ironique ; plutôt onirique et féérique), « contraintes et restrictions », « contraintes et obsessions » (la note répétée à l'infini dans Gibet du triptyque Gaspard de la Nuit ; avec en exergue un cas emblématique de « contrainte digitale » : le Concerto pour piano pour la main gauche,... enfin, les « dernières années » éclairent un pan tragique de la vie de Ravel, dépassé par le désordre psychique qui l'empêche de composer au soir de sa vie...

Peu à peu, la carapace s'efface et l'homme Ravel se précise à l'aune de son étonnante maîtrise musicale. Distant et secret, non ; plutôt réservé et hypersensible. Celui qui aimait jouer avec les enfants, car il ne perdit jamais son âme d'enfant, se dévoile plus humain, plus juste, plus sincère, sous la plume d'un authentique connaisseur. Pour l'année des 150 ans de Ravel, ce nouveau livre ne pouvait mieux tomber à pic. Incontournable.

CRITIQUE LIVRE événement. KAROLL BEFFA : « *En avant la musique* »

! Maurice Ravel ». Parution : 05/02/2025 –
208 pages – Éditions des Équateurs – **CLIC de**
CLASSIQUENEWS été 2025



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **Éditions des Équateurs** :
<https://editionsdesequateurs.fr/livre/En-avant-la-musique-%21-Maurice-Ravel/351>

KAROL BEFFA



EN AVANT LA MUSIQUE !

MAURICE RAVEL

CRITIQUE CD événement. SAXO VOCE : Le souffle des légendes : Beffa, Caplet, Poulenc, Tomasi (1 cd Indésens)

Le Sextuor de 1939 (avec le piano de Franck Braley) remarquablement écrit, affirme dans cette transcription, la volubilité expressive d'un **Poulenc** habile dans ses contrastes, génie d'une rythmique conquérante ; l'*Allegro* outre son énergie déterminée du début, déploie ses harmonies étranges parfois âpres en seconde période ; le *Divertissement* est tout en souplesse et longueur, ondulation et riante insouciance et d'une fragilité onirique quasi mystérieuse (dernière mesure) ; quant au dernier *Final*, l'allure rythmique, la précision dynamique et la rutilance des timbres expriment au plus juste ce retour à l'humeur quasi fantasque des caractères enchaînés. Les solistes de **SAXO VOCE** trouvent le ton juste entre précision, caractérisation et nuances suggestives. L'éloquence et le plaisir du jeu collectif sont immédiatement perceptibles : ils accréditent cette transcription pour saxophones.

SAXO VOCE

Magie des 4 saxophones

Une somptueuse texture musicale d'une onctuosité rêveuse s'affirme dans Légende, poème symphonique de Caplet (1905) : l'œuvre est aussi rare que d'un raffinement quasi envoûtant... les timbres ronds et percutants relancent constamment la

tension dramatique. Et l'on comprend la justesse pastorale de l'écriture, sa volonté de rendre hommage à la séduction timbrée, la plasticité sonore des saxophones ainsi associés.

Davantage inscrit dans une danse introspective qui soigne surtout son déploiement voluptueux, les deux mouvements du Concerto (1949) du marseillais **Henri Tomasi** (mort en 1971) s'imposent, avec le saxo alto de **Jean-Yves Fourmeau** ; c'est ici une révélation tant l'acuité expressive, ce mordant cuivré des saxos, leur entente collective, le sens de l'écoute et la précision de chacun, tissent une soie musicale d'un fini impeccable, spécifiquement dans l'*Andante* (le plus développé dépassant les 11 mn) lequel captive par ses éclats mordorés remarquablement calibrés, la cohésion d'un son collectif qui tend toujours vers un balancement suspendu.



Non des moindres, le conte « **Le Roi qui n'aimait pas la musique** », composé par **Karol BEFFA** (né en 1973), sur le texte de Mathieu Laine, outre l'onirisme mordant de son action (un tyran jaloux, envieux, égoïste, finalement « humanisé » par ses sujets musiciens), permet aussi sur un plan pédagogique, de présenter la famille des saxos : soprano

(léger et gazouillant), baryton (gros et pensif), alto (emporté et passionné) et ténor (tendre et courageux), sans omettre leur complice, le pianiste (sensible et créatif). La conception est astucieuse et pourrait indiscutablement susciter l'intérêt des jeunes spectateurs... Sans musique, la discorde, le chaos s'imposent à mesure que le pouvoir d'un roi narcissique le rend fou... mais tout change quand le tyran devient fraternel grâce aux rythmes magiciens de la musique... L'histoire compose une légende onirique et lumineuse qui se

termine par la noce éternelle de la nomade avec le voyageur, union – emblème d'un monde musical, réenchanté. Tout en complicité et suavité, les instrumentistes, 4 saxos et le pianiste, conduit par le récit dit par Charles Berling, relèvent tous les défis dont le compositeur a truffé la partition (écarts, déplacements, déhanchements rythmiques...) autant de « contraintes » techniques qui magistralement réalisées, articulent et expriment toutes les nuances d'un texte très juste. On ne saurait imaginer programme mieux conçu, équilibré, contrasté, soulignant les mille nuances sonores dont sont capables les saxophones.



CRITIQUE CD événement. SAXO VOCE : Le souffle des légendes : Beffa, Caplet, Poulenc, Tomasi (1 cd Indésens) – Durée : 1h13mn – enregistré à Paris, juil et nov 2021 – CLIC de CASSIQUENEWS

LIRE aussi notre présentation du concert **SAXO VOCE / Le**

souffle des légendes, Salle Colonne, mercredi 24 avril 2024, 20h :

<https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-evenement-saxo-voc-le-souffle-des-legendes-1-cd-indesens-paris-salle-colonne-mer-24-avril-2024/>

CONCERT et CD : SAXO VOCE, le Souffle des légendes : Caplet, Poulenc, Tomasi, Beffa... PARIS, Salle Colonne, mercredi 24 avril 2024 (1cd Indésens) .

ENTRETIEN avec KAROL BEFFA, à propos du cd « Talisman »

ENTRETIEN avec Karol Beffa, compositeur. L'éditeur Klarthe records dédie un nouvel album (intitulé « Talisman ») aux mondes poétiques du compositeurs KAROL BEFFA, peintre et alchimiste de climats d'un rare souffle suggestif. En format orchestral ou chambriste, les 5 pièces récentes constituent ainsi une nouvelle anthologie majeure ; elles témoignent d'une sensibilité à part. Entre « Clouds » et « Clocks », onirisme et fureur, le compositeur dévoile certains secrets de fabrication, particulièrement inspiré par les poètes et les écrivains dont Borges... Aujourd'hui, Karol Beffa réfléchit à ce qui pourrait être un prochain opéra, et il compose pour l'horizon 2021, un « Tombeau » pour chœur et orchestre, afin



de célébrer le 200^{ème} anniversaire de la mort de Napoléon. Explications, éclaircissements à propos de l'envoûtement qui naît à l'écoute du programme « Talisman » ...

Comment choisissez vous les textes que vous mettez en musique ? Dans le cas par exemple des Ruines circulaires ou du Bateau ivre ? Qu'est-ce qui vous inspire particulièrement dans ces deux textes ? Leur forme, leur sujet ?

Il arrive que je n'aie pas le choix et que le texte soit imposé pour des raisons liées à la commande. Ainsi des quatre contes musicaux dont j'ai écrit la musique : L'Œil du Loup (texte de Daniel Pennac), L'Esprit de l'érable rouge (texte de Minh Tran Huy), Le Roi qui n'aimait pas la musique (texte de Mathieu Laine), Le Roman d'Ernest et Célestine (texte de Daniel Pennac). Dans le cas du Roman d'Ernest et Célestine, France Culture désirait produire une fiction radiophonique qui serait tirée d'une œuvre de Pennac, et j'ai suggéré à la productrice Blandine Masson Le Roman d'Ernest et Célestine, un long texte que Daniel a écrit à partir de la série d'albums Ernest et Célestine de Gabrielle Vincent. Autre exemple : il y a quelques années, j'ai été contacté par une dame qui voulait me commander un cycle de mélodies sur des poèmes d'une poétesse chinoise du XII^e siècle, dans leur traduction anglaise. Elle voulait que le cycle soit créé par un contre-ténor de sa connaissance, un Chinois vivant à Londres. Pour Fragments of China, j'ai donc retenu quatre poèmes de Li Qingzhao qui racontent tout un cycle amoureux, à l'image des quatre saisons : rencontre, premiers émois, amour réciproque, désamour et abandon. D'autres fois, les contraintes liées à la

commande sont moins rigoureuses mais existent tout de même : « Je n'ai plus que les os... », pour chœur mixte (ou pour quatre voix solistes) sur un Sonnet de Ronsard, m'a été commandé en 2015 par Eric Rouchaud qui voulait que l'œuvre soit donnée dans le cadre d'un concert mettant en valeur la France des siècles passés.

Dans les cas que je viens de citer, il est question de mettre en musique un texte, qu'il s'agisse de vers (par exemple dans le cas d'une mélodie ou d'une pièce chorale) ou de prose (par exemple dans le cas de contes musicaux). En d'autres circonstances, j'ai pu être stimulé par le pouvoir évocateur de certaines de mes lectures, ou plus simplement j'ai été attiré par un titre, qui agit alors comme un déclencheur. Lorsque Akiko Suwanai m'a commandé mon deuxième concerto pour violon, en 2014, le fait que sa création devait avoir lieu à Yokohama m'a incité à aller fouiller dans ma mémoire du côté du Japon. Le roman de Kazuo Ishiguro, *An Artist of the Floating World*, m'avait beaucoup marqué lorsque je l'avais lu quand j'avais 16 ans. Je m'en suis inspiré, de loin en loin, pour l'écriture de ce concerto que j'ai intitulé *A Floating World*... Je ne doutais pas à ce moment-là que, deux ans plus tard, Kazuo Ishiguro obtiendrait le Prix Nobel de littérature...

Pour ce qui est des ***Ruines circulaires***, pour orchestre bois par deux, il faut savoir que je suis un fan absolu du poète et écrivain argentin Jorge Luis Borges, qui est par ailleurs un passionné de mathématiques, un maître du nonsense et de l'illusion. Comme ce géant, je ressens une attirance forte pour le rêve, l'absurde, la spéculation intellectuelle et la logique. Plongé très jeune dans son œuvre foisonnante, j'ai été tout particulièrement sensible à la nouvelle *Les Ruines circulaires*. Superbement écrite, c'est un condensé des obsessions de Borges : le labyrinthe, le double, les mises en abyme, le vertige de l'infini. Il se peut que Borges m'influence aussi sur un plan esthétique, en ce sens que j'essaie de trouver un analogue musical à son style précis, incisif, tranchant comme un scalpel. Et sa fascination pour

les illusions m'a certainement encouragé à en rechercher des équivalents dans le domaine des sons. Pour Les Ruines circulaires, j'ai imaginé des tuilages d'objets musicaux en transformation permanente. Ailleurs, je cherche un substitut sonore aux spirales, ou encore je m'efforce de suggérer la sensation d'un vertige par des montées infinies vers l'aigu ou des descentes infinies vers le grave.

Quant au **Bateau ivre**, c'est un poème que j'ai découvert dans ma prime adolescence et qui m'a fasciné, sans que je sois rebuté par l'hermétisme de certains de ses vers. Notez que Les Ruines circulaires comme Le Bateau ivre sont des titres somptueux et puissamment évocateurs. Dans notre Anagramme à quatre mains. Une histoire vagabonde des musiciens et de leurs œuvres, mon ami Jacques Perry-Salkow, un génie de la langue et des contraintes, a d'ailleurs trouvé plusieurs très belles anagrammes pour Le Bateau ivre, dont celle-ci : « Beauté virale ».

Y a-t-il des pièces dont vous aimeriez encore faire évoluer la forme (orchestration, développement, durée...) ?

C'est plutôt rare. Et comme vous pouvez vous en douter, même si un compositeur le voulait, son éditeur aurait sans doute tendance à l'en dissuader pour des raisons pratiques. Si l'œuvre lui a été commandée comme imposé d'un concours, la partition, une fois imprimée, est achetée par les candidats et il est difficile de lui faire subir quelque modification que ce soit. Quand il s'agit de musique pour orchestre, je livre à l'éditeur une partition que j'estime fin prête, et qu'il envoie telle quelle à l'imprimeur. Lors des répétitions puis de la première, les musiciens jouent ce qui est écrit sur cette partition. Pendant ces répétitions, il m'arrive de demander quelques modifications. Elles sont notées par les

musiciens sur leur partition et ils en tiendront compte lors de l'exécution de l'œuvre. J'incorpore ces changements dans le fichier numérique de ma partition et je l'envoie à l'éditeur pour qu'il en fasse tirer une seconde impression, définitive, qui inclura les modifications. Entre l'édition de la partition pour les répétitions et l'édition définitive, les variations ne portent que sur des détails de nuance ou d'indication de tempo. De toute façon, j'essaie d'avoir des partitions avec notations de nuance, de tempo ou de caractère les plus précises possible pour que les musiciens ne soient pas dans l'incertitude pendant la répétition.

Ce qui peut se produire, en revanche, c'est qu'une fois conçue, couchée sur le papier et créée, je m'aperçoive que je préférerais qu'une pièce soit publiée avec d'autres au sein d'un recueil. En 2004, j'ai écrit pour piano Voyelles (encore Rimbaud !). En 2010 une Toccata, et en 2011 un Prélude, les deux également pour piano. Comme ces trois pièces pouvaient à bon droit être considérées comme des Etudes (à chaque fois, je me suis posé un problème compositionnel que j'ai essayé de traiter sous ses différentes facettes), j'ai ultérieurement décidé d'intégrer ces trois pièces dans mon deuxième cahier d'Etudes, Six Nouvelles Etudes. Elles sont finalement devenues les Etudes 11, 12 et 9, respectivement.

On a l'impression que les cinq pièces composant votre CD Talisman se succédaient les unes en un enchaînement quasi parfait... Est-ce volontaire ?

Je crois que c'est pure coïncidence ! Nous nous sommes d'abord entendus, mon ami clarinettiste Julien Chabod (du label Klarthe) et moi, pour imaginer un programme de CD qui inclut seulement des pièces enregistrées par Radio France, que celles-ci elles relèvent de la musique de chambre ou de

l'orchestre. Une fois la sélection effectuée, il nous a semblé judicieux de débiter et de clore le CD par une pièce symphonique. Les Ruines circulaires figurent donc en première position, Le Bateau ivre en dernière. J'ai par ailleurs estimé bienvenu d'avoir une pièce motorique en position centrale : Destroy, qui s'inspire des musiques actuelles (funk, pop, techno...). Ne restaient plus que les deux autres pièces de musique de chambre : Talisman et Tenebrae. Et Talisman étant construite en quatre mouvements, il m'a semblé préférable de la faire figurer en deuxième position.

Une fascination pour le sombre, l'anxiété, l'inquiétude souterraine est perceptible dans les climats que vous développez. Est-ce l'une des clés de votre écriture ?

A mes débuts de compositeur, je pratiquais volontiers les atmosphères à la sensualité alanguie, l'onirisme, les mystères et les brumes... Sans pour autant renier mes premières amours, m'est venue, vers 2005, l'envie de me lancer dans l'exploration d'un univers plus accidenté, plus tumultueux, « de bruit et de fureur ». Bref, sans renoncer à mes tendances apolliniennes, de tenter l'aventure du dionysiaque. Dans les deux cas, qu'il s'agisse de clouds (une musique faite de couleurs, d'harmonies, de textures, qui privilégie le contemplatif) ou de clocks (une musique faite de pulsation, de rythme, de dynamisme, qui privilégie l'énergie), les climats sont effectivement assez sombres.

Les titres de mes pièces s'en ressentent d'ailleurs : Les Ombres qui passent, pour violon, alto ou violoncelle et piano ; Cortège des ombres, pour clarinette, alto (ou violon, ou violoncelle) et piano ; Les Ombres errantes, pour clarinette, cor et piano (que Julien Chabod, Pierre Rémondère et Julien Gernay viennent d'enregistrer pour Klarthe). Mais

aussi Éloge de l'ombre, pour harpe, ou Paysages d'ombres, pour flûte, alto et harpe. A tel point que mon éditeur m'a demandé, à moitié sérieusement, si je pourrais désormais éviter de mettre « ombres » dans mes intitulés... Mais d'autres titres vont dans le même sens : Tenebrae, pour flûte, violon, alto et violoncelle ; Dark, concertino pour piano et orchestre à cordes ; Paradise Lost, pour violoncelle et orchestre... Cette prédilection pour le crépusculaire, les demi-teintes, les atmosphères de tombée du jour viennent certainement du fait que je suis d'un naturel angoissé. Et notamment que je suis hanté par l'idée de la mort, la mienne ou celle de mes proches.

Y a-t-il d'autres œuvres pour orchestre sur lesquelles vous travaillez actuellement ?

Je viens de terminer la musique du Roman d'Ernest et Célestine, pour « orchestre Mozart » et récitant (ou récitants), cette fiction radiophonique de France Culture qu'a commandée Radio France. Comme toujours chez Pennac, le texte est subtil et se prête à plusieurs niveaux de lecture, selon les âges des auditeurs. En raison de la pandémie due au Covid-19, Radio France ne sait pas encore si l'œuvre pourra être enregistrée, comme prévu, en juin prochain, avec l'Orchestre philharmonique de Radio France. Plusieurs orchestres (dont l'Orchestre de Cannes et son directeur musical Benjamin Lévy) semblent eux aussi être intéressés par l'œuvre, ce qui me réjouit.

Dans le cadre de ma future résidence auprès du Musée de l'Armée, en avril-juin 2021, je dois écrire, pour le 200e anniversaire de la mort de Napoléon, un Tombeau pour chœur et orchestre. Il sera donné par l'Orchestre de la Garde républicaine et le Chœur de Paris Sciences et Lettres en mai

2021. Et enfin, pour sa 20e édition programmée en février 2021, le concours Piano Campus m'a commandé l'œuvre imposée pour les finalistes : un bref concerto pour piano qu'ils joueront avec le Concerto en sol de Ravel : un voisinage forcément intimidant, d'autant que Ravel est l'un des compositeurs que j'admire le plus.

J'ai par ailleurs un projet d'opéra, dont j'espère vivement qu'il pourra se réaliser. Il faut pour cela que l'œuvre puisse bénéficier d'une commande, et il faut aussi réunir les conditions d'une captation et d'une reprise. Plusieurs maisons d'opéra sont intéressées, mais il est encore un peu tôt pour en parler. Tragédie ou opéra-bouffe, drame ou opérette, opéra de chambre ou très grande forme... ce ne sont certainement pas les idées de livrets qui manquent.

Propos recueillis en avril 2020

CD

LIRE aussi notre **critique complète du cd KAROL BEFFA Talisman**, paru début mai 2020 chez l'éditeur KLARTHE records :

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-talisman-oeuvres-de-karol-beffa-1-cd-klarthe-records/>

CD événement, critique. TALISMAN : œuvres de Karol Beffa (1 cd Klarthe records) – C'est une manière d'anthologie délectable, car ce remarquable programme démontre l'étendue des capacités compositionnelles du Français (d'origine polonaise) Karol Beffa. On y relève dans le mode tonal assumé et réjouissant, les affinités électives qui nourrissent un parcours créatif singulier et personnel : Bartok, Ravel et son homologue en Pologne Karol Szymanowski et Lutoslawski. Mais aussi Berg, Dutilleux, Ligeti... Chez Beffa, la matière sonore s'illumine de l'intérieur, déroulant une somptueuse opportunité pour les instruments de briller dans la profondeur, jamais dans l'artifice... Ce ne sont pas les pièces réunies dans ce programme qui nous contrediront, tant la sensibilité poétique de Karol Beffa conduit l'orchestre à explorer toujours plus loin le caractère et l'atmosphère de climats inédits. On y décèle pour notre part le goût de la texture orchestrale apte à suggérer et caractériser, cette même fascination du sombre et du grave qui fait aussi l'inspiration majeure de Philippe Hersant. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2020



<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-talisman-oeuvres-de-karol-beffa-1-cd-klarthe-records/>

CD événement, critique.

TALISMAN : œuvres de Karol Beffa (1 cd Klarthe records)



CD événement, critique. TALISMAN : œuvres de Karol Beffa (1 cd Klarthe records) – C'est une manière d'anthologie délectable, car ce remarquable programme démontre l'étendue des capacités compositionnelles du Français (d'origine polonaise) **Karol Beffa**. On y

relève dans le mode tonal assumé et réjouissant, les affinités électives qui nourrissent un parcours créatif singulier et personnel : Bartok, Ravel et son homologue en Pologne Karol Szymanowski et Lutoslawski. Mais aussi Berg, Dutilleux, Ligeti... Chez Beffa, la matière sonore s'illumine de l'intérieur, déroulant une somptueuse opportunité pour les instruments de briller dans la profondeur, jamais dans l'artifice... Ce ne sont pas les pièces réunies dans ce programme qui nous contrediront, tant la sensibilité poétique de Karol Beffa conduit l'orchestre à explorer toujours plus loin le caractère et l'atmosphère de climats inédits. On y décèle pour notre part le goût de la texture orchestrale apte à suggérer et caractériser, cette même fascination du sombre et du grave qui fait aussi l'inspiration majeure de Philippe Hersant.

Féru de littérature comme de poésie, Karol Beffa se montre inspiré par la prose flamboyante et onirique de l'Argentin Borges dont **les Ruines Circulaires** (2002) produisent in fine la partition qui ouvre ce programme de 5 pièces. Le compositeur s'approprie la figure du sorcier démiurge prêt à créer un nouvel être capable des mêmes pouvoirs pour l'imaginaire... Ainsi si son « fils » naît de ses propres rêves, le Sorcier reçoit la révélation de ses propres origines par le dieu du feu qui en électrisant sa créature, l'a rendu vivante

; mais il l'a initié au secret de ses origines : lui-même (le Sorcier) n'est que l'image vivante d'un rêve répliqué ; son immortalité montre qu'il n'a rien de mortel ni de naturel... Beffa plonge dans la matière suspendue du fantasme ; semble exprimer jusqu'aux attentes intimes du Sorcier-dieu, étirant l'espace et le temps, en une texture suave, dense, énigmatique. On y perçoit l'hommage au Wagner de Tristan, au Debussy de Pelléas ; la musique y pense et suggère ; rien n'y est description mais plutôt passage, métamorphose... de l'étoffe des rêves justement. D'autant plus perceptible et tactile grâce ici à la sensibilité des instrumentistes du Philharmonique de Radio France, en particulier les cordes. Mais à notre avis, le chef aurait pu jouer davantage sur la transparence, en intensifiant tout autant la charge dramatique.

Bel effet de transition avec **Talisman** de 2018, qui associe la clarinette et un trio pour cordes et piano. La pièce donne le titre de l'album : le premier mouvement (« Mystérieux ») prolonge l'ambiance enivrée, mystérieuse – inquiétante des Ruines circulaires. Même si Beffa qualifie la pièce de sombre et même de « sinistre » (cf l'esprit des ruines), les interprètes savent en déduire là encore un rayonnement subtil (palpitant même dans le dialogue d'une frémissante texture du second volet intitulé « Contemplatif ») ; ils déploient une soie énigmatique dans les deux morceaux extrêmes, enveloppant le volet central, plus agité et dramatique. Y dialoguent entre autres, la sombre facétie de la clarinette aux lueurs scintillantes, qui se dérobent toujours -, et le violon d'une idéale acuité expressive, tandis que le piano martèle comme un rictus démoniaque, le ténébrisme, intranquille et indéfectible du morceau.

Destroy (2006) illustre idéalement la poétique de Beffa dans la seule texture des cordes (ici la pièce est écrite pour quatuor à cordes et piano), animée par une pulsion rythmique inéluctable qui semble avancer dans le vide et inspirer au

violon, une amplification frénétique jusqu'à la transe, suivi par le piano qui laisse in fine l'auditeur comme exténué, déconcerté. Superbe sensation de vertige ou d'apesanteur sonore en une danse syncopée qui aurait perdu tout repère. Avec le compositeur au piano, l'œuvre bénéficie d'une assise et d'une motorique, impeccables.



Beau contraste avec l'âpreté glaçante, elle aussi pourtant dans le sombre le plus criard de **Tenebrae** (aux langueurs étales énigmatiques dans la seconde partie « Dououreux »); mais tout s'enchaîne dans l'ambitieuse pièce finale, **Le Bateau ivre**, partition récente de 2017, là encore inspirée par la littérature et la poésie ; et quelle poésie, en délire et hallucinations du divin Rimbaud, faiseurs de paysages et de révélations inouïs ; Karol Beffa exprime le cheminement de la nef, en sa course de plus en plus chahutée ; ses éclairs colorés, ses aspirations perdues. Tout un monde vacillant entre poésie contrôlée et folie affleurante. La transition avec le second volet de Tenebrae est idéale tant le début du Bateau semble une amplification orchestrale du climat de « Dououreux » ; la musique au delà des mots ; Beffa semble y déployer les mille et une nuances du désespoir le plus abyssal, le plus indicible, au violon solo, dans un ciel chargé de nimbes et miroitements éperdus ; le colorisme s'y déverse et s'électrise avec un raffinement inouï ; bel accomplissement orchestral, en écho de la première pièce de 2002, soit 15 ans plus ancienne, Les Ruines Circulaires. Le National de France s'enivre, entre volupté et inquiétude ; il semble plonger dans le coeur d'un ténébrisme, traversé d'éclairs et de brillances inédites, en un continuum et une course échevelée, inéluctable dont le climax progressif égale la transe du boléro ravélien : sa radicale saturation ; le dernier chant / cri d'un orchestre finalement libéré. Magistral.

CD événement, critique. [TALISMAN](#) : œuvres de Karol Beffa (1 cd [Klarthe records](#))

1. **Les Ruines circulaires** (2002)

Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Pascal Rophé

Talisman (2018)

Sanja Bizjak (piano), Patrick Messina (clarinette),
Lyodoh Kaneko et Young-Eun Koo (violon),
Allan Swieton (alto), Marlène Rivière (violoncelle)

2. Mystérieux

3. Contemplatif

4. Secco

5. Lent

6. **Destroy** (2006)

Quatuor Renoir et Karol Beffa (piano) – live recording

Tenebrae (2018)

Gustav Villegas (flûte), Guillaume Chilleme (violon),
Léa Hennino (alto), Victor Julien-Lafferrière (violoncelle)

7. Sombre

8. Douloureux

9. **Le Bateau ivre** (2017)

Orchestre national de France, dir. Alain Altinoglu – live
recording



ENTRETIEN avec Karol Beffa, compositeur. L'éditeur Klarthe records dédie un nouvel album (intitulé « Talisman ») aux mondes poétiques du compositeurs KAROL BEFFA, peintre et alchimiste de climats d'un rare souffle suggestif. En format orchestral ou chambriste,

les 5 pièces récentes constituent ainsi une nouvelle anthologie majeure ; elles témoignent d'une sensibilité à part. **Entre "Clouds" et "Clocks", onirisme et fureur, le compositeur dévoile certains secrets de fabrication, particulièrement inspiré par les poètes et les écrivains dont Borges...** Aujourd'hui, Karol Beffa réfléchit à ce qui pourrait être un prochain opéra, et il compose pour l'horizon 2021, un « Tombeau » pour chœur et orchestre, afin de célébrer le 200^{ème} anniversaire de la mort de Napoléon. Explications, éclaircissements à propos de l'envoûtement qui naît à l'écoute du programme « Talisman » ... Propos recueillis en avril 2020 / [LIRE notre entretien complet avec Karol Beffa](#)

APPROFONDIR

Précédent cd de Karol Beffa critiqué sur CLASSIQUENEWS

CD, critique. "CREATIONS" : QUATUOR VENDOME. Bacri, Beffa, Escaich, Connesson... (1 cd Klarthe records (2011-2016). Feux d'artifice de Karoll Beffa

<http://www.classiquenews.com/can-critique-creations-quatuor-ve-ndome-bacri-beffa-escaich-connesson-1-cd-klarthe-records-2011-2016/>

CD, critique. Karol Beffa : Into the dark (Contraste, 1 cd Aparté 2013). L'ensemble Contraste (pilote par Johan Farjot) signe un album monographique dédié à l'écriture crépusculaire et savamment ombrée du compositeur franco-suisse Karol Beffa (né en 1973), C'est avec Thierry Escaich et Philippe Hersant sans omettre Philippe Manoury, l'un des compositeurs les mieux inspirés d'aujourd'hui, dont l'accessibilité des œuvres rend l'idée même de musique contemporaine, fraternelle, humaine, souvent enivrante

<http://www.classiquenews.com/cd-karol-beffa-into-the-dark-contraste-1-cd-aparte-2013/>

Prédécent livre de Karol Beffa critiqué sur CLASSIQUENEWS

LIVRE événement. KAROL BEFFA : **Diabolus in opera** (éditions Alma nuvis).

<http://www.classiquenews.com/ddd/>

György
LIGETI



Karol
Beffa

Fayard

Livre événement. Compte rendu critique : György Ligeti par Karol Beffa (Editions Fayard). Le texte plus chronologique que biographique s'attache surtout à révéler la profonde unité et cohérence d'un œuvre ordinairement estimé comme éclectique, expérimentale, souvent inabouti du fait même de son incessante et continue quête structurelle. Toute la pensée de György Ligeti (1923-2006) reste un questionnement ontologique qui interroge la finalité même de la musique et le sens de sa forme transitoire. Et ce n'est certainement pas les entretiens cités par fragments ou celui intégré en fin d'ouvrage (édité pour partie dans la revue Commentaire en 2006) qui éclaire et élucide le « cas Ligeti »... bien au contraire. L'intelligence et la sensibilité suprême du compositeur l'auront préservé malgré une adolescence marquée par l'exil, hors de sa Transylvanie natale, puis la guerre et ses horreurs inoubliables... LIRE notre critique complète de la bio LIGETI

par Karol Beffa
: <http://www.classiquenews.com/livre-evenement-compte-rendu-critique-gyorgy-ligeti-par-karol-beffa-editions-fayard/>

Compte rendu de concert :

COMPTE-RENDU, critique récital. ENGHIEEN LES BAINS, le 13 av 2019. Tristan Pfaff / CD critique (Ad Vitam) / 3 études de Karol Beffa

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-recital-enghien-les-bains-le-13-av-2019-tristan-pfaff-cd-critique-ad-vitam/>

**COMPTE-RENDU, critique
récital. ENGHIEEN LES BAINS,**

le 13 av 2019. Tristan Pfaff / CD critique (Ad Vitam)

Compte-rendu critique récital Tristan Pfaff, Enghien-les-Bains, 13 avril 2019, Chopin, Beffa, Liszt, et CD T.Pfaff/K. Beffa, (1 cd Ad Vitam). Un pianiste, un compositeur. Tristan Pfaff et le compositeur Karol Beffa étaient invités samedi 13 avril, par l'association Pianomasterclub, à l'auditorium de l'école de musique d'Enghien-les-bains. Les douze études de Karol Beffa représentent l'essentiel de son œuvre pour piano. Tristan Pfaff en a créé l'intégralité en juillet 2014, puis les a enregistrées sous le label Ad Vitam (CD paru fin 2018). Ce concert permit d'entendre trois de celles-ci extraites du second cahier, au cœur d'un programme associant Chopin et Liszt.



Tristan Pfaff interprète Karol Beffa

Une heure de musique avec **Tristan Pfaff** ne laisse pas sur sa faim: le choix des œuvres, et pas des moindres, et la densité de son jeu ont fait de ce concert un moment intense où l'écoute ne se relâche jamais. Construit comme un triptyque, **la Sonate n°2 opus 35**, dite funèbre, de **Chopin** en est le premier tableau. Tristan Pfaff s'y engage avec toute la force de sa sincérité, lui donne souffle d'un bout à l'autre (premier mouvement), dans une tenue cependant qui se refuse à

toute effusion démesurée, à l'impudique épanchement, à la prétention d'un pathos par trop démonstratif. Les voix chantent, timbrées admirablement quels que soient les registres (scherzo), sans excès. La main gauche tire du Pleyel des accents sombres, tour à tour voilés ou coulés dans le bronze, qui jamais ne plombent le flux musical, en particulier dans la marche funèbre empreinte d'une grande dignité de ton. Voilà Chopin bien servi par la classe de cet interprète dont les moyens pianistiques que beaucoup pourraient lui envier, demeurent au service de la justesse de l'expression comme de son élégance.

DU CONCERT AU CD... Les **trois études de Karol Beffa**, volet central, donnent un aperçu de l'homogène diversité des douze études formant le corpus dédié au piano par le compositeur, qui occupent l'espace entier du CD récemment paru chez Ad Vitam. Au côté du pianiste celui-ci se tient assis, comme pour insuffler, au fil des pages qu'il tourne, l'inspiration à son interprète qui la fait sienne. On entend la 7ème, à l'atmosphère méditative, la 10ème « sur le nom d'Auvers », une pièce énergétique qui contraste avec ses alternés rapides, ses scansions rythmiques, ses traits articulés dans l'aigu, et ses vigoureuses octaves montantes à la basse, et enfin la 11ème, dont la référence thématique à la cinquième Valse sentimentale de Ravel nous amène dans un univers arachnéen, mystérieux au départ, qui s'épaissit et s'assombrit en son centre dans le tissu serré de ses canons, et finit énigmatique. Tristan Pfaff en fin coloriste en dessine les espaces et les lignes enchevêtrées avec clarté et subtilité, et déjoue avec le plus grand naturel les difficultés techniques, celles notamment relatives aux écarts et aux déplacements sur le clavier. L'ensemble écouté au disque donne une impression familière, d'à la fois de nouveau et de connu, tant le langage musical est immédiatement intelligible. Karol Beffa ne conçoit pas la création musicale ex nihilo: si le modèle « Ligeti » est omniprésent, il inscrit son écriture dans le fil de ses aînés, Dutilleux, Debussy, Ravel, mais aussi Reich. Cette

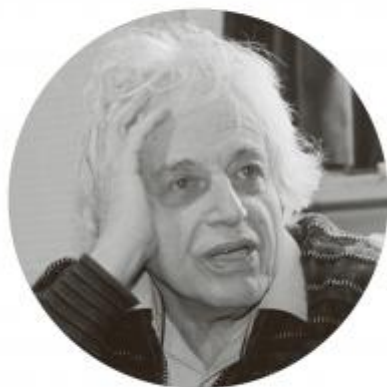
imprégnation sert la personnalité originale de ce compositeur qui, au-delà de ses « tics » d'écriture, marque incontestablement de son sceau les pages de ces études. Tristan Pfaff, dédicataire de la douzième, la plus redoutable, signe ici un très beau disque où sa sensibilité trouve un heureux terrain d'expression.

Revenons au concert avec le dernier tableau du triptyque: la **Réminiscence de Norma** de Liszt/Bellini. Tristan Pfaff en traduit l'esprit de bravoure dès les premières minutes et on mesure dans cette pièce aux difficultés innombrables, le talent de ce pianiste et le niveau de sa maîtrise technique. Une interprétation éblouissante mettant en valeur au-delà du pianisme lisztien l'envergure orchestrale, les tessitures vocales, en particulier dans le médium du clavier: il timbre et fait chanter ses pouces comme personne. Quelle éloquence, quelle exaltation dans le jeu! On en est soulevé, tout comme ses mains qui semblent ne plus toucher le clavier, volent au-dessus de lui. Le bis, fugace en comparaison, n'en sera pas moins brillant, avec Étincelles de Moszkowski dans l'arrangement d'Arcadi Volodos.

Compte-rendu critique récital Tristan Pfaff, Enghien-les-Bains, 13 avril 2019, Chopin, Beffa, Liszt – À écouter: CD Karol Beffa, Douze études, par Tristan Pfaff, piano, label Ad Vitam Records, 2018.

Livre événement. Compte rendu critique : György Ligeti par Karol Beffa (Editions Fayard)

György
LIGETI



Karol
Beffa

Fayard

Livre événement. Compte rendu critique : György Ligeti par Karol Beffa (Editions Fayard). Le texte plus chronologique que biographique s'attache surtout à révéler la profonde unité et cohérence d'un œuvre ordinairement estimé comme éclectique, expérimentale, souvent inabouti du fait même de son incessante et continue quête structurelle. Toute la pensée de György Ligeti (1923-2006) reste un questionnement ontologique qui interroge la finalité même de la musique et le sens de sa forme transitoire. Et ce n'est certainement pas les entretiens

cités par fragments ou celui intégré en fin d'ouvrage (édité pour partie dans la revue Commentaire en 2006) qui éclaire et élucide le « cas Ligeti »... bien au contraire. L'intelligence et la sensibilité suprême du compositeur l'auront préservé malgré une adolescence marquée par l'exil, hors de sa Transylvanie natale, puis la guerre et ses horreurs inoubliables...

Biographe et essayiste de premier plan ici, le compositeur Karol Biffa saisit idéalement le paradoxe Ligeti, penseur plus que compositeur, créateur davantage que réalisateur. Si la forme parfaite n'existe pas, au moins Ligeti a le génie d'en poser les jalons initiateurs. L'énigme Ligeti se définit par son inachèvement même, son sens permanent de l'invention : d'où un catalogue de partitions particulièrement diversifié : chambriste, symphonique, solistique,... et lyrique : l'unique opéra le Grand Macabre (1974-1977) constitue ici le chapitre

le plus marquant de la démarche et du travail de Ligeti (malgré la faiblesse reconnue de son livret) ; son délire poétique inspiré du gothique fantastique (de caractère bouffon, confronté au tragique du Requiem de 1965) a permis de réaliser concrètement le meilleur opéra contemporain des années 1970.

L'intérêt du texte revient au profil de son auteur qui est aussi compositeur. Chaque partition est conceptualisé dans un contexte musical et rétabli dans le parcours d'une écriture constamment critique. Donc forcément insatisfaite. Du reste, en ce sens, Ligeti nous rappelle le sens de la formule d'un Stravinsky qui dans toutes ses conversations et entretiens rapportés, avait le génie du trouble plutôt que de l'explicitation.

Ligeti par Beffa

D'un compositeur l'autre : immersion directe

✖ Les grandes fresques orchestrales : Apparitions (1959), Atmosphères (1961), Lontano (1967)... ; l'introspection méditative presque insupportable des Etudes pour piano (1985-2001) ; la grande poétique rythmique, de Continuum, 1968 au Concerto pour piano de 1988, sans omettre Clocks and Cloud de 1973, pièce maîtresse sur le plan de l'esthétique, – et qui donne même son titre à la troisième partie du livre (« Clocks and Cloud : 1965-1980 »), comme l'irrésistible travail sur la texture et sa flamboyante plasticité (Sippal, Dobbal, Nadihegeduvel, 2000)... figurent au titre des plus grandes réalisations musicales et expressives de la seconde moitié du XX^e. Chacun de ses jalons, est magistralement présenté, exposé, analysé dans une langue accessible et claire.

Marqué par Bartok, mais aussi l'inéluctable tragique de la guerre, Ligeti réussit à déployer sa voix propre, en dehors de

toutes chapelles postmodernes, hors des discours dogmatiques d'un Boulez, hors du champs temporel des minimalistes et répétitifs américains. La singularité de l'oeuvre ligetienne revient à la biographie musicale propre du compositeur : un ami, un pédagogue, – certes professeur et compositeur donc (à Hambourg et à Darmstadt), qui fut surtout, et c'est le point essentiel de son œuvre qui lui donne son ampleur et sa puissance spécifique, un penseur esthète au carrefour des disciplines, de la musique, de la littérature, de la peinture. Lecture incontournable. CLIC CLASSIQUENEWS de l'été 2016.

Livre événement. Compte rendu critique : György Ligeti par Karol Beffa. Editions Fayard. 460 pages. Parution : mai 2016. ISBN : 978 2 213 70124 0. Prix indicatif : 28 €. CLIC CLASSIQUENEWS de l'été 2016 (à ce titre intégré dans notre sélection de l'été 2016).

VIDEO : [reportage Festival Présences, janvier 2011 \(Les 20 ans\) : extraits de Requiem de Ligeti, sous la direction](#) d'est Pekka-Salonen.

<http://www.classiquenews.com/video-festival-presence-de-radio-france-janvier-2011-esa-pekka-salonen/>

**Livres, annonce. György
Ligeti par Karol Beffa
(Fayard)**

György LIGETI



Karol
Beffa

Fayard

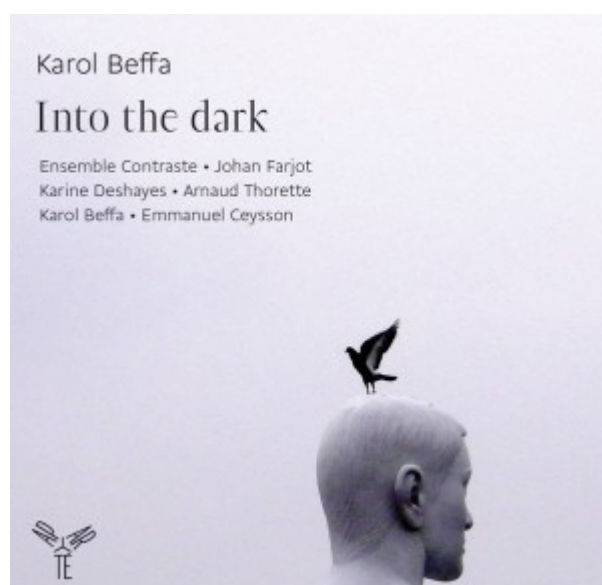
Livres, annonce. György Ligeti par Karol Beffa (Fayard). Publication événement au rayon « biographies » : le compositeur contemporain Karol Beffa dédie une nouvelle biographie au compositeur né hongrois **György Ligeti (1923-2006)** et qui dut quitter son pays en 1956, après l'occupation par les chars russes de Budapest. En terre germanique (Vienne, Cologne, Hambourg...), Ligeti devient Ligeti, créateur doué d'une intelligence remarquable, d'une culture illimitée et d'une exigence musicale exceptionnelle.

Il a composé comme un écrivain, dans la lignée de Bartok, au carrefour d'esthétiques diverses (post schoenbergienne, sérielle, spectrale...), toujours supérieurement maîtrisées. Combinant à sa grande érudition, les ferments d'un instinct sûr coloré par un esprit facétieux « dada », Ligeti s'est tenu à bonne distance des dogmatisme et des concepts fumeux pseudo expérimentaux... Il incarne une trajectoire à part, celle d'une personnalité totale. Admirateur, le compositeur Karoll Beffa complète une série de travaux précédents, plutôt convaincants mais majoritairement d'auteurs britanniques, élucidant de nombreux aspects de l'oeuvre de Ligeti (comme de sa personnalité et de ses goûts) jusque là peu abordés : le dernier Ligeti, son amour du timbre, les clés pour comprendre la quête musicale dans son ensemble. L'auteur du Grand Macabre (1974-1977) ne pouvait trouver ici meilleur avocat. **Prochaine grande critique développée dans le mag cd, dvd, livres de CLASSIQUENEWS.**

Livres, annonce. [György Ligeti par Karol Beffa, éditions Fayard](#), 464 pages. Parution annoncée le 18 mai 2016.

CD. Karol Beffa : into the dark (Contraste, 1 cd Aparté 2013)

CD. Karol Beffa : Into the dark (Contraste, 1 cd Aparté 2013). L'ensemble **Contraste** (pilote par **Johan Farjot**) signe un album monographique dédié à l'écriture crépusculaire et savamment *ombrée* du compositeur franco-suisse **Karol Beffa (né en 1973)**, C'est avec Thierry Escaich et Philippe Hersant sans omettre Philippe Manoury, l'un des compositeurs les mieux inspirés d'aujourd'hui, dont l'accessibilité des œuvres rend l'idée même de musique contemporaine, fraternelle, humaine, souvent enivrante. Karol Beffa fut le plus jeune titulaire de la chaire de création artistique au Collège de France (2012/2013)



: une fonction légitime si l'on constate ici l'étendue de ses facultés compositionnelles. **Le Concerto pour alto et orchestre (2005)** est avec *Dédale* (1999), la pièce la plus ancienne du programme de ce disque. Pour cordes seules, l'oeuvre déploie et cultive des résonances sombres (c'est le « dark side » d'un Beffa continûment inspiré par l'ombre et la gravité), qui semblent au démarrage citer quelque épisode du Requiem de Berlioz. L'ensemble Contraste sait affirmer le caractère méditatif et replié, si prenant par son aspiration funèbre, affichant perpétuellement un deuil viscéral. Le cycle fait entendre l'activité d'une désespérance tenace, tel le parcours d'une malédiction sinueuse qui chemine dans le désespoir le plus profond et qui s'épaissit par paliers ascendants. L'oeuvre affiche une réussite indiscutable : elle acclimate sur le mode orchestral et concertant, la matière de *Masques*, partition antérieure pour violon et violoncelle. Le *vif* qui suit est plus agité voire convulsif traversé de spasmes inquiets. De notre point de vue, le compositeur y perd la cohérence de construction et sa charge émotionnelle est sacrifiée pour un jeu purement formel.

Into the dark :

Karol Beffa, apôtre de l'ombre, égrène 1001 nuances de noir...



Plus nuancée, la matière du petit **Concerto pour harpe de 2013** enchaîne une série de visions harmoniques dans un climat extatique où l'interprète (**Emmanuel Ceysson** inspiré) doit surtout faire chanter l'instrument soliste, véritable résonateur d'un sentiment d'enchantement presque enivré en

tout cas nocturne. Le sombre et l'ombre, la nuit et le crépuscule dessinent ici autant de plans d'un même paysage qui révèle, contrairement à ce que laisse supposer le texte de présentation, non pas la difficulté de Karol Beffa à atteindre une secrète unité de pièce en pièce, mais plutôt sa grande cohérence d'inspiration : chaque partition scrupuleusement complémentaire et en résonance entre elles, composant en nuances de noirs les plus ténus, ce « dark » proclamé en couverture, comme la couleur de l'apôtre à l'obscurité flamboyante.

Ainsi, également de 2013, **Dark pour piano et cordes** est d'une solennité jamais raide ni déclamation et là encore nocturne, dont le second épisode – hélas-, s'affaiblit comme un pastiche de Rachmaninov.



De 2012, **les 4 chants sur les poèmes de Saint Jean de la Croix** sont heureusement d'une toute autre qualité d'obscurité. Certes ils pâtiennent malgré leurs climats d'imploration ardente, de l'articulation totalement inintelligible de la mezzo **Karine Deshayes**, qui se fourvoie dans un espagnol brumeux et mou. Mais la beauté cuivrée, crépitante du timbre captive indiscutablement. Le premier chant : Un pastorcico solo est embrasement; Del verbe divino nourrit une prière assoiffée et aussi inquiète sur un mode presque interrogatif; Sin arrimo y con arrimo est plus apaisé mais comme apeuré et d'une douleur panique ; ! Oh llama de amor viva est d'une introspection intime, secrète qui exprime les élans silencieux et rentrés des grands mystiques... autant de sentiments ciselés qui ici n'évoquent pas les degrés du noir intérieur mais plutôt toutes les marches les plus infimes d'une introspection ultime articulant la foi comme une exploration du moi profond. Hélas que n'avons les textes intégraux et leur traductions pour se délecter de la collusion verbe et instruments, d'autant que par les cordes seules, l'orchestre est loin d'accompagner simplement : il éclaire aussi chaque aspiration, chaque enjeux émotionnel du texte.

C'est pour nous le cycle le plus intéressant du programme enregistré. Sublime.

Dédale, pièce que l'on connaît déjà de longue date (créée en 1999), exprime mieux que tout développement redit après lui, ce labyrinthe initiatique dont le secret et le mystère demeurent jusqu'à la fin, intact, préservé de tout dévoilement. La pièce de 12 mn est un absolu chef d'oeuvre de concision et de construction dramatique : une ivresse aux cordes seules qui récapitule et englobe l'esprit des *Métamorphoses* de Strauss et *La Nuit transfigurée* de Schönberg : ses glissandi trahissent les sursauts du rêve animé, l'activité secrète de la psyché toujours efflorescente et jamais dévoilée. De l'aveu du compositeur, il s'agit du prolongement d'une lecture de Borges, mais aussi de la réminiscence d'un songe qui convoque une matière mouvante inaccessible. La section centrale plus dramatique et explicitement narrative concentre, aspire, exaspère toute velléité de la conscience, pour replier cette arche vers l'émergence de l'immatériel, comme au début : dans des miroitements contenus mais bien actifs. Un chef d'oeuvre que chacun doit « vivre » et éprouver au disque mais aussi au concert, comme une courte expérience fulgurante. **Contraste mené par Johan Farjot et Arnaud Thorette** et la harpe enchantée, orphique de Ceysson signent une éblouissante lecture de cette pièce du sublime.



CD, compte rendu critique. Karol Beffa : Into the dark. Ensemble Contraste. Johan Farjot, direction. Avec Karine Deshayes (mezzo, *Nuit obscure*), Arnaud Thorette (violon, alto), Emmanuel Ceysson (harpe) et Karol Beffa (piano). 1 cd Aparté. Programme enregistré à Paris (Temple Saint-Marcel) en janvier et février 2013. Durée : 1h11mn. CLIC de classiquenews de juin 2015.